

Apesanteur des signes

Agnès Riverin

Vraiment qui nous sommes
je ne sais pas
la part de toi en moi
tenace à chaque levée du jour
nourrie du vent fort de nos ombres
je ne sais pas

Est-elle recluse en quelques contrées
ou libre de ses allées et venues

Le corps porte t-il ainsi la mémoire de l'autre
en partie révélée les soirs de lune

Un enfant me regarde

Michel Pleau

très loin un enfant me regarde
il ne sait pas encore
la lampe sous les arbres
ni les fenêtres lentes de l'amour
il joue avec mes pas
et tourne autour de la nuit

c'est un tout petit vent de rien
qui nous sépare
un vent rempli de mailles et d'espoirs

un enfant au loin s'accroche
aux neiges du passé
et n'en finit plus d'attendre

il soulève pourtant les pierres
et regarde derrière son ombre
où naissent éperdument
dans la plus belle ignorance du monde
les soleils ronds et la beauté des femmes

et un jour la lumière devient passerelle
un enfant alors me rejoint
et trouve enfin l'espace qui est le sien

Une boussole pour se perdre dans le vaste dehors

Louis-JeanThibault

**Au moment, à la fin de l'automne, où il allait
Tout sceller, replier les cartes, une fois de plus,
Et pour longtemps, calfeutrer les fenêtres,
Le cri était venu jusqu'à lui,
Par les lointains, par la chance :
Extérieur, insistant, désaccordé.**

**Il n'avait pu confirmer si c'était le cri
D'un oiseau ou d'une femme ou celui,
Porté par les vents, de l'hiver.**

**Mais il sut que cela venait du nord
Et répondait, comme du froid aimanté
Par le noir, à un principe d'affolement.**

**Il abandonna ses travaux,
Prit une boussole et sortit
Pour se perdre dans le vaste dehors.**

Les Mariés mal enqueulés

Hélène Matte

Ta	Évacuer
Parole à pic	Ta
Manque de tact	Fureur
Ta	En vrac
Bouche	Nous
De baliverne pendante	Secourir
Tache	Seule tactique
Au contrat tacite	Te
Nos orgueils se braquent	Bâillonner
Ta	À moi
Langue	Papier buvard
D'acier trempé	Attrape
Crache	Ce mouchoir
Déchire	(un soupir)
Les dentelles du dire	Toi
Ta	Perds le Nord
Moue opaque	Je t'attache
Nous	À ma souche
Fait baver	Ton
Quelle mouche	Maudire
T'a piqué?	Tari
Ta	Au contact
Douleur	À bras-le-corps
Sans droit de réplique	L'amour boussole
Nous	Le bonheur
Épouvante	Est farouche
Fuir	Compact
Pardonner ou punir	Est l'espoir
Ton	Console
Humeur	Tes
Folle	Pleurs
Sur la pente	Tes
Ascendante	Tords
Retenir	Pour
Ton	Le meilleur
Attaque	Pour
	Le pire

Langage d'oubli

Claude Paradis

Chacun conserve un peu de son enfance,
sous la neige lentement s'effacent les rhizomes.
Un langage d'oubli rejoint le rivage
des mains inertes ;
on les pose simplement,
les paumes à plat sur une table.
Quels mots encore saura-t-on puiser
au fond de son cœur ?
Quels maux encore l'âme peut-elle repousser
pour qu'on trouve la force
de déterrer les racines qui courent
devant soi sous le sol ?
La justesse des lignes enfouies
trahit le secret d'une âme,
la force fragile des ombres
éclate dans le blanc retrouvé de l'hiver.
Je revois de loin en loin
courir les chiens devant la maison,
le visage collé à la fenêtre ;
j'entends encore le froid ensevelir la mort
dans une vieille petite ville maintenant oblitérée.

Sans titre

Edmé Étienne

Je parlerai l'éteint au cœur des palabres à exister, pour arracher quelques griffes de sens et d'essence à la chair de Dieue.

Je panserai à grande vigueur les mots que je n'aurai su palabrer à dire et dégoter cette Être de l'intime pudeur où elle se terre.

JE PARLE ICI-DIRE D'ÊTRE ET DE SILENCE.

Le plus intérieur sera toujours de palabrer seul à Lui taire des mots.

Sans saisir de moi, et vigoureusement pas, pourquoi je L'aime et récite une vie à la Dieue maîtresse ès trash intime.

Je parle ici-dire d'Être et de silence.

POURQUOI J'AIME DIEUE, TORVIS, ET QUE JE LUI PALABRE ENCORE SEUL!

Ès seulement à Elle.

À sa chair

À son sens

À sa croix dieue dieue dieue dieue dieue dieue dieue dieue dieue dieue

Souvent, je Lui parle sans rien avoir à dire.
Parce que je La désire Lui parler.

Maîtresse ès trash intime, à la voix de moi, ça veut aussi dire une agace-exaucette qui exauce encore souvent.

Et avec quelle intime paix Lui palabrerai-je des discours de bachelier ès B.S. pour parler de poutine exaucée, de solitude et de soif.

ET J'AI SOIF.

ET J'AI SOIF.

ET J'AI SOIF.

**JE DIS QUE JE PALABRERAI DES SEINS HUMAINS À LA
MESURE DE CROIRE MÊME DANS LE SEIN DE LA MARDE!**

Je palabrerai Dieue et peut-être nulle ne m'écouterà plus.

**Peut-être palabrerai-je ma perte, à l'asile ou chez moi, mais
j'aimerai encore à n'en rien absolument rien comprendre
pourquoi.**

**Peut-être palabrerai-je des gains sur ma perte de ma force, de
mon image, de ma faible richesse, pour retrouver cette force
intime à la Dieue Dieue Dieue que l'on nomme**

NUDITÉ .

J'aimerai.

NU.

Et je parlerai longuement à Dieue.

**Sans jamais savoir pourquoi j'aime à Lui parler sans rien avoir à
Lui dire jamais.**

**Et j'aimerais dire que ce poème est la palabre d'un corps et
d'une voix nue,
Clouée à dire des fougues et un amour qui a pour sens une
direction que je ne touche pas.**

**Dieue Dieue Dieue Dieue Dieue Dieue Dieue Dieue Dieue Dieue
Dieue Dieue Dieue**

JE VAIS FAIRE DE L'AMOUR!

INTIMITÉ.

PALABRE TORVIS.

ET JE PARLE.

Jubilatoire

Jean Désy

Jubilatoire spirale de ma galaxie. Me voici emporté vers un espace qui est partout, ailleurs comme dans le fond de mes poches.

Je marche. J'avance. Je fonce. Je plonge. Je me casse la gueule. Je ne me noie pourtant pas. J'émerge. Je flotte. Je décolle. Je vole.

Ma galaxie est petite, voisine d'autres spirales qui m'enivrent. Je les cherche, partout, toujours, ailleurs comme dans le fond de mes poches.

C'est en respirant à grands traits tout l'air d'un ciel de montagne que je me rapproche des uns, des autres et de moi-même.

Jubilation. Extase de quiconque parvient à l'orée de sa destinée. En quête. La main tendue pour demander aux créateurs de ce monde comme aux espèces disparues, menacées et existantes de continuer à tracer la voie.

Je ne souhaite que marcher. Avancer dans cette spirale galactique que me propose l'existence. La marche est plus essentielle que le but.

J'espère, comme un enfant à genoux, en prière devant le néant, en quête d'un Absolu noir géant qui traîne sa nébuleuse jusqu'à moi.

Je le prie de me recevoir, dans sa bouche, dans ses bras. Mon ascension n'en finit pas. D'où mes écorchures et ce mal à l'âme car je cherche une autre âme pour m'accompagner.

Alter égo, toi mon autre moi, existes-tu vraiment au sein de la nuée, là-bas ? N'es-tu qu'un espoir vain, une fausse jubilation, un épuisement ?

Je te cherche, encore et encore. Même mort, je sais que je ne m'arrêterai pas.

Mot à maux attablées

Julie Stanton

Furieusement blessées
deux âmes anonymes et de nuit
attablées mot à maux peut-être très peut-être trop
s'étonnent d'un tel aveu, puis plus rien.
Ça n'était qu'une larme inconsolable, bleu désolant
au bord des langues mortes d'amertume
à l'orée des forêts de vers
que l'indifférence a conduits au silence.

Quel poème quand le temps viendra
nous amènera à ce que nous pourrions être
minimalement au maximum ?

Un à un,
il y a va de demain sur des kilomètres de mémoire
où ne pas dire écorche les lèvres
à l'heure immense d'être sans limites.
Il faut beaucoup parler pour ça,
de verve en verbe bouche à bouche
donne-moi la tienne que je m'y attable
avec tout Miron.

Il pleut une odeur d'encre, justement.

Sans titre

Isabelle Forest

**Les os et dedans le vrai visage
l'oiseau de révolte
et encore on touche à peine
l'étoile basse des bidonvilles
rien n'entre dans le sang
sinon le temps
et encore sur la pointe des pieds
tandis que du cœur on ne retient
que la bête qui bondit**

Surtout et chaque fois

Sylvie Nicolas

Dis-moi dans quel silence je dois m'agenouiller mais
ne me parle pas d'apprivoiser les chiens du Soleil
de les mettre au pas
de les tenir en laisse
je les veux
en déboulée sur l'île des Sables
sauvages je les veux
comme chevaux d'un autre âge
piétinant la grève

je veux les entendre japper la lumière
hurler la blancheur des neiges
les voir recracher les aurores boréales
chaque fois que la parole
surtout quand la parole
orpheline du monde marchand
tombe à l'aveugle
dans la gueule affamée du pouvoir

ne me parle pas
ne me demande pas
de traduire leurs impénétrables lueurs
même en cage
surtout en cage
je me réclame chaque fois de ces chiens
qui échappent à la loi des nombres